



DAMIEN BACHELOT

Portrait par
Virginie Huet



BACH
LOTT

« Phénoménal ». C'est le mot qui lui vient pour qualifier un portrait de Carl Moon, Un indien navajo à la Curtis, acheté en avril dernier à New York sur un stand de l'AIPAD¹. « Quand vous l'avez entre les mains, il vous emporte. C'est beau à en pleurer. » Lorsqu'il parle tirage, l'entrepreneur Damien Bachelot devient lyrique. Parmi les quelque huit cent pièces de sa collection, initiée en 2003 avec Florence son épouse pour le compte de sa société de conseil stratégique Aforge Finance, il n'y a pas d'exception : toutes sont rares, vintages, originales ou en édition très limitée. Scrupuleux, il en a tracé la provenance après les avoir longuement regardées : « L'achat en ligne est une aberration totale. Un collectionneur de photos, c'est d'abord un collectionneur d'objets. » Un objet qui pour lui se doit d'être au plus près de l'intention de son auteur. C'est ce supplément d'âme que le Prix du tirage Collection Florence et Damien Bachelot, lancé en septembre dernier par le Collège International de Photographie du Grand Paris, entend consacrer : en avril 2020, un premier duo tireur-photographe se verra doté de 10 000 euros. Une récompense qui, plus qu'une conjugaison de savoirs faire, vient saluer une complicité. Celle qui unissait Voya Mitrovic à Josef Koudelka, lequel a tout bonnement renoncé, depuis la disparition de son tireur fétiche, à imprimer de nouvelles images.

Dessin de Mélanie Roubineau

Des histoires pareilles, Damien Bachelot en connaît des tas. Comme celle de Saul Leiter, peintre discret et coloriste hors pair dont il possède 41 tirages, pour la plupart utilisant le procédé Cibachrome : « Un vieux monsieur extraordinaire de simplicité, pas dupe de sa réussite, arrivée sur le tard. » On l'aura compris, Florence et Damien fonctionnent au coup de cœur, guidés par les seules affinités électives qui les lient aux artistes, galeristes, conservateurs rencontrés à Arles ou dans les allées de Paris Photo : « Je ne suis paradoxalement pas passionné par la photographie, mais par le lien social que l'on crée autour. »

S'ils s'entourent, dès leurs débuts, des conseils avisés d'experts, notamment ceux de Sam Stourdzé, ils savent aussi s'affranchir de ce solide réseau d'initiés. Damien Bachelot est un homme libre, libre de craquer pour un tirage d'époque des Abdullah Frères, qui n'a d'autre valeur que celle de lui rappeler son Algérie natale, une pièce de musée signée Diane Arbus, une vue de Notre-Dame de Paris en feu par Cyrus Cornut, ou un autochrome anonyme d'un jardin de plantes succulentes sur la Côte d'Azur. « On ne fait jamais de choix qui soit dicté par autre chose que notre volonté. » Un bon vouloir que vient parfois contraindre leur portemonnaie, car comme il ne manque jamais de le rappeler, il ne joue pas dans la même catégorie que les poids lourds du CAC 40. Qu'importe, il peut se vanter de posséder la collection privée, « voire institutionnelle », la plus prestigieuse de l'Hexagone. Un trésor partagé puisqu'il œuvre à le diffuser à travers une politique active de prêts et d'expositions, comme en ce moment au Salon de la Photo où le commissaire Simon Edwards dévoile les regards contemporains (Mitch Epstein, Stéphane Couturier, Philippe Chancel, Véronique Ellena) d'un ensemble essentiellement bâti autour de signatures humanistes (Édouard Boubat, Brassai, Robert Doisneau) et d'icônes américaines (Lewis Hine, Sid Grossman, Bruce Davidson) ; ou encore par le biais de son inventaire en ligne : « Un outil développé pour nos enfants qui se sont progressivement approprié la collection. » Car cette passion privée, que loue François Cheval, reste avant tout une histoire de famille : la suite, ce sont leurs trois garçons qui l'écriront.

1: Association of International Photography Art Dealers.